Le restaurant

Le Loup de Wall Street — Martin Scorsese, 2013, Film
Recueil, p. 33-34

— On encule les clients. Ton seul devoir, c'est de ramener à bouffer. T'as une copine ?

— Je suis marié. Teresa. Une coiffeuse.

— Pense à Teresa. Règle du jeu : mettre l'argent des clients dans ta poche. Règle d'or à Wall Street : personne, personne ne sait si la Bourse va monter, descendre ou tourner en rond. Les courtiers encore moins. C'est du bidonnage, tu sais ? Tu vois ce que je veux dire ?

— Du bidouillage ? Du pipeau ?

— Bidouillage, bidouillage. Abracadabra. Pchit, pchit, pchit. Poudre aux yeux. Une fiction. Du vent. Du vide. C'est pas répertorié, c'est pas réel, putain.

Ils rient.

— Écoute bien. On crée que dalle. On construit rien. Alors si ton client achète à 8, à 16 il se sent plus. Il veut liquider, se tirer avec son fric. Laisse-le pas faire ça. Ça le rendrait réel. Tu fais quoi ? Eh ben, t'as une autre idée de génie. Une idée unique, un autre scénario, une autre valeur pour réinvestir ses gains et plus. Il marchera à chaque fois. Ils sont raides accros. Et on remet ça encore et encore. Entre-temps, il se sent blindé, et il l'est… sur le papier. Mais nous, les courtiers, on se sucre en liquide. La commission, enfoiré.

— Bien sûr. Ah, c'est incroyable. Je suis entièrement…

— Bah, j'espère bien. Il y a deux clés pour réussir dans ce métier. Avant tout : être détendu. Tu te branles ?

— Hein ? Si je me branle ?

— Ouais. Moi je me branle au moins deux fois par jour.

— Waouh.

— Le matin, après ma gym, et après déjeuner.

— Sérieux ?

— En avoir envie ne suffit pas. Je le fais par besoin. Tu jongles avec les nombres toute la journée. Décimales, haute fréquence, chiffres… Tout ça, ça fout le bordel dans les neurones. Y en a qui pètent un câble. Lâche la purée. Ça fouette le sang, le tempo sous la ceinture. C'est pas un conseil, c'est une ordonnance. Sinon tu perds pied, tu décroches et tu te casses la gueule. Ou pire — c'est

arrivé — tu imploses. Les implosions, ça craint. Va te branler autant que possible. Quand tu assureras, tu la secoueras en pensant au fric. Deuxième clé du succès dans ce trafic : ce bébé. La cocaïne. Ça bouge entre les deux oreilles. On numérote plus vite, on devine. C'est bon pour moi ? C'est cyclique. Garde tes clients sur la grande roue. Ça tourne. Le parc est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, chaque décennie, chaque siècle. C'est ça, la règle du jeu.

— Mmmh.

Il se frappe deux fois la poitrine du poing.

— Mmmh.

Deux coups sur la poitrine.

— Vas-y.

L'autre se frappe à son tour la poitrine. Il essaie de chantonner comme lui.

— On est dans le dénominateur commun.

Il chantonne :

— Pam, pam, pam, pam, pam…Continue. Voilà l'écho. L'argent coule à flot. La parade est là sur Broadway. C'est un sens unique, où que j'aille.

Ils continuent à se frapper le buste en rythme.